

II

au tableau :

A	A	S
	\$	\$
\$0a	a	

1/ $d(a) : d(A) < a$
2/ $d(a) < i(a) : d(\#)$

3/ $d(x) : d(A) < x$
4/ $d(\emptyset) < \emptyset : d(A)$

$\emptyset = \text{zéro}$
D/H*plus loin*

MERCREDI 21 NOVEMBRE 1962

Au moment de continuer aujourd'hui d'engager un peu *plus* mon discours sur l'angoisse, je peux légitimement poser devant vous la question de ce que c'est ici qu'un enseignement.

La notion que nous pouvons nous en faire, doit tout de même subir quelque effet...

si ici nous sommes en principe, disons pour la plupart des analystes, si l'expérience analytique est supposée être ma référence essentielle quand je m'adresse à l'audience que vous composez

L || JO*devons* ...*de ce que* nous ne *pouvons* pas oublier que l'analyste est, si je puis dire, un interprétant. Il joue sur ce temps si essentiel que j'ai déjà accentué pour vous à plusieurs reprises à partir de plusieurs sujets : *Il ne savait pas, je ne savais et auquel* nous laisserons donc *un sujet* indéterminé en le rassemblant

D*sujets pour xxxx que*/L dans un "on ne savait pas".

Par rapport à cet on ne savait pas, l'analyste est censé savoir quelque chose. Pourquoi pas même admettre qu'il en *sait un bout ? La question n'est pas de savoir — elle serait tout au moins prématurée — s'il peut l'enseigner...

nous pouvons dire que jusqu'à un certain point, la seule existence d'un endroit comme ici et du rôle que j'y joue depuis un certain temps, est une façon de trancher la question, bien ou mal, mais de la trancher

D*l'enseignement*/V ...mais de savoir : qu'est-ce que *l'enseigner* ?

L>à savoir<

Qu'est-ce que d'enseigner quand il s'agit justement > de, ce qu'il s'agit d'enseigner, de l'enseigner non seulement à *qui ne sait pas*, mais — il faut admettre que jusqu'à un certain point nous sommes tous ici logés à la même enseigne — à *qui*, étant donné ce dont il s'agit, à *qui ne peut pas savoir*.

D*aux portes*/L

Observez bien *où porte*, si je puis dire, le porte-à-faux. Un enseignement analytique, s'il n'y avait pas ce porte-à-faux, ce séminaire lui-même pourrait se concevoir dans la ligne, dans le prolongement de ce qui se passe par exemple dans un contrôle où c'est ce que vous savez, ce que vous sauriez qui serait *à porter,* et je *n'interviendrais* que pour donner l'analogie de ce qui est l'interprétation, à savoir cette addition moyennant quoi quelque chose apparaît, qui donne le sens à ce que vous croyez savoir, qui fait apparaître en un éclair ce qui est possible à saisir au-delà des limites du savoir.

D*et l'élaboration*/L

D,JO*qu'un certain savoir est constitué par rapport auquel un certain travail*/L

C'est tout de même dans la mesure où un savoir est, dans ce travail *d'élaboration* que nous dirons communautaire plus que collective de l'analyse, parmi ceux qui ont son expérience, les analystes, *où ce savoir est constitué, qu'un travail* de rassemblement est concevable, qui justifie la place que peut prendre un enseignement comme celui qui est fait ici. C'est parce que, si vous voulez, il y a *déjà* secrétée par l'expérience analytique, toute une littérature qui s'appelle *théorie analytique*, que je suis forcé, souvent bien contre mon gré, de lui faire ici autant de part, et c'est elle > qui nécessite que je fasse quelque chose qui doit aller au-delà de ce rassemblement, et justement dans le sens de nous rapprocher, à travers ce rassemblement de la théorie analytique, de ce qui constitue sa source, à savoir l'expérience.

L>en quelque sorte,<

D*grands inconvénients*/L

Ici se présente une ambiguïté qui tient non seulement à ce qu'ici se mélangent à nous quelques non-analystes. Il n'y a pas à ça, *grand inconvénient* puisqu'aussi bien même les analystes arrivent ici avec des positions, des postures, des attentes qui ne sont pas forcément analytiques, et déjà très suffisamment conditionnés par le fait que dans la théorie faite dans l'analyse s'introduisent des références de toute espèce, et beaucoup plus qu'il

n'apparaît au premier abord et qu'on peut qualifier d'*extra-analytiques*, de *psychologisantes* par exemple.

- 4 Par* le seul fait, donc, que j'ai affaire à cette matière : matière de mon H,Afi audience, matière de mon 'objet d'enseignement, je serai amené à me référer à cette expérience commune qui est celle grâce à quoi s'établit toute communication enseignante, à savoir à ne pas pouvoir rester dans la pure position que j'ai appelée tout à l'heure *interprétante*, mais de passer à une position communicante plus large, à savoir à m'engager sur le terrain du "faire comprendre", à faire appel en vous à une expérience qui va bien au-delà de la stricte expérience analytique.

Ceci est important à rappeler parce que le *faire comprendre* est de tout temps ce qui, en psychologie au sens le plus large, est vraiment la pierre d'achoppement.

Non pas tellement que l'accent doive être mis sur ce qui, à un moment par exemple, a paru la grande originalité d'un ouvrage comme celui de Blondel sur la conscience morbide¹, à savoir : il y a des limites de la compréhension — ne nous imaginons pas, par exemple, que nous comprenons le vécu, comme on dit, authentique, réel des malades. *Ce* n'est pas la question de *cette* limite qui est pour nous importante, et au moment de vous parler de l'angoisse, il importe >> de vous faire remarquer que c'est une des questions *que nous suspendons.

L*Mais ce* || D,JO*la*/L

L>bien sûr<

D,JO*qui est mise en suspens.

Pouvons-nous parler*/L

L

D*cette angoisse*/L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

L

Car la question est bien plutôt d'expliquer pourquoi*... à quel titre pouvons-nous parler de l'angoisse ? quand nous subsumons sous cette *même* rubrique *l'angoisse* dans laquelle nous pouvons nous introduire à la suite de telle méditation guidée par Kierkegaard², — cette angoisse qui peut nous saisir à tel moment, paranormale ou *même franchement pathologique comme *étant* nous-mêmes sujets d'une expérience plus ou moins psychopathologiquement situable —, *l'angoisse* qui est celle à laquelle nous avons affaire avec nos névrosés, matériel ordinaire de notre expérience, *et aussi bien* l'angoisse que nous pouvons décrire et localiser au principe d'une expérience plus périphérique pour nous, celle du pervers par exemple, voire du psychotique. *Si cette homologie se trouve justifiée d'une parenté de structure, ce ne peut être qu'aux dépens de la compréhension originelle, qui pourtant va s'accroître nécessairement avec le danger de nous faire oublier que cette compréhension n'est pas celle d'un vécu, mais d'un ressort et de* trop présumer de ce que nous pouvons assumer des expériences auxquelles elle se réfère, celles nommément du pervers ou du psychotique.

D,JO960*L'homogénéité apparente, la commune substance de ces expériences diversement repérables, ne nous induit-elle pas d'angereusement comme d'ailleurs toute autre rubrique qui peut ainsi parcourir ce champ comme constituant des références communes*/L

Il *est, dans cette perspective, préférable d'avertir quiconque qu'il n'a pas trop à en croire* sur ce qu'il peut comprendre. C'est bien là que prennent leur importance *les* éléments signifiants aussi dénués que je m'efforce de les faire par leur notation, *de* contenu compréhensible, *et dont* le rapport structural *est* le moyen par où j'essaie de maintenir le niveau nécessaire pour que la compréhension ne soit pas trompeuse, tout en laissant repérables les termes diversement significatifs dans lesquels nous nous avançons, et spécialement ceci, au moment où il s'agit >> d'un affect...

D,JO*Il n'est dans cette perspective pas trop désirable d'amener quiconque à trop en croire*L

D,JO*des*/L

D*le*/L || D*est dans*/L,JO

D*et*/L,JO

L>,je l'ai introduit la dernière fois,<

car je ne me suis pas refusé à cet élément de classement : l'angoisse est L un affect

- 6 ...nous voyons que le mode d'abord d'un 'tel thème — l'angoisse est un affect — se propose à nous, du point de vue de l'enseignant, selon des voies différentes qu'on pourrait, je crois, assez sommairement — c'est-à-dire en *en* L faisant bien effectivement la somme — définir sous trois rubriques :

1) Celle du catalogue, à savoir, concernant l'affect, *éprouver* non seulement ce que ça veut dire, mais ce qu'on a voulu dire, en en constituant la catégorie, terme qui assurément nous met en posture d'enseigner au sujet de l'enseignement, sous son mode le plus large, et forcément ici, >> raccorder ce qui s'est enseigné L>le<

D*éprouvé*/L

L>le<

(1). Ch. Blondel. *La conscience morbide*. Paris, Félix Alcan, 1928 [Cf. n.α p.26].

(2). S. Kierkegaard, *Le concept d'angoisse, Œuvres complètes*, vol.7, Paris. éd. d l'Orante, 1973.

à l'intérieur de l'analyse à ce qui nous est apporté du dehors au sens le plus vaste comme catégorie.

Et pourquoi pas ? Il nous est arrivé là de très larges apports et, vous le verrez, pour prendre une référence médiane qui viendra dans le champ de notre attention, il y a, concernant ce qui nous occupe cette année...

si tant est que cet objet central, je l'ai dit, de l'angoisse, je suis loin de me refuser à l'insérer dans le catalogue des affects, dans les diverses théories qui ont été produites de l'affect

...eh bien, pour prendre les choses, je vous l'ai dit, en une espèce de point médian de la coupure, au niveau de Saint Thomas d'Aquin, pour l'appeler par son nom, il y a de très, très bonnes choses concernant une division qu'il n'a pas inventée, concernant l'affect, entre le concupiscible et l'irascible³, et la longue discussion par laquelle il met en balance selon la formule du débat scolastique : proposition, objection, réponse, à savoir laquelle des deux catégories est première par rapport à l'autre, et comment il tranche et pourquoi : que malgré certaines apparences, certaines références, l'irascible s'insère quelque part dans la chaîne du concupiscible, toujours, lequel concupiscible donc est, par rapport à lui, premier.

Ceci ne sera pas sans nous servir car, à la vérité, cette théorie ne serait-elle pas au dernier terme toute entière suspendue à une supposition d'un Souverain Bien auquel, vous le savez, nous avons d'ores et déjà de grandes objections à faire ? *Il* serait pour nous fort recevable... nous verrons ce que nous pouvons en garder, ce que pour nous elle éclaire. Le seul fait que nous puissions... je vous prie de vous y reporter, je vous en donnerai en son temps les références : nous y pouvons assurément trouver grande matière à alimenter notre propre réflexion... Plus, paradoxalement, *que* ce que nous pouvons trouver dans les élaborations modernes, récentes — appelons les choses par leur nom —, XIX^e siècle, d'une psychologie qui s'est prétendue, sans doute pas tout à fait à bon droit, plus expérimentale.

Encore ceci, cette *voie*, a-t-elle l'inconvénient de nous pousser dans le sens, dans la catégorie du classement des affects, et l'expérience nous prouve que tout abandon trop grand dans cette direction n'aboutit pour nous...

et même si centralement nous le portions, par rapport à notre expérience, à cette partie sur laquelle tout à l'heure j'ai mis le trait, l'accent de la théorie... qu'à des impasses manifestes, dont un très beau témoignage par exemple est donné par cet article qui est celui du tome 34, troisième partie, de 1953 de l'*International Journal*, où monsieur David Rapaport tente une théorie psychanalytique de l'affect⁴.

Cet article est véritablement exemplaire par le bilan proprement consternant, auquel — d'ailleurs, sans que la plume de l'auteur songe à le dissimuler — il aboutit, c'est à savoir : *étonnant* qu'un auteur...

D*/ / d'étonnant*/L.*le résultat étonnant*

qui annonce de ce titre un article qui, après tout, *pourrait* nous laisser espérer que quelque chose de nouveau, d'original, en sorte, concernant ce que l'analyste peut penser de l'affect

...*n'aboutit* en fin de compte qu'à, lui aussi, à l'intérieur strictement de la théorie analytique, faire le catalogue des acceptions dans lesquelles ce terme a été employé. Et de s'apercevoir qu'à l'intérieur même de la théorie, ces acceptions sont les unes aux autres irréductibles, la première étant celle de l'affect conçu comme constituant substantiellement la décharge de la pulsion, la seconde, à l'intérieur de la même théorie — et même, pour aller plus loin,

(3). Thomas d'Aquin, [*Questiones disputatae de anima*] *Questions disputées de l'âme*, Lyon, François Genuyt, 2000 [trad. Fr. Genuyt, d'après le texte établi par B.C. Bazán pour l'éd. Léonine, Tome XXIV, 1, Paris, éd. du Cerf, 1996], questions 13 et 19.

Cf. *Somme Théologique* [2-3], Les actes humains : la *Ilae*, Questions 6...-21 [trad. H.D. Gardeil, Th.S. Pinckaers], Paris, éd. du Cerf, 1997.

(4). David Rapaport, On the Psychoanalytic theory of Affect, *International Journal of Psychoanalysis*, vol 34, n° 3, 1953, pp.177-198 [Cf. aussi in Knight R.P & Friedman C.R. (éds.), *Psychoanalytic Psychiatry and Psychology, clinical and theoretical papers*, vol.1, N.Y, Int. Univ. Press, 1954] [Cf. Annexe CD].

- prétendument du texte freudien lui-même —. l'affect n'étant rien que la connotation d'une tension à ses différentes phases, conflictuelles ordinairement, l'affect constituant la connotation de cette tension en tant qu'elle varie
- ② — connotation de la variation de tension — et, troisième temps — également
- ③ marqué comme irréductible, dans la théorie freudienne elle-même —, l'affect constituant, dans une référence proprement topique, le signal au niveau de l'ego, concernant quelque chose qui se passe ailleurs, le danger venu d'ailleurs.

Cf. Hans

Cf. Inhib. Sympt. Ang.

L'important est qu'il constate que subsiste > encore, dans les débats *des* auteurs les plus récemment venus dans la discussion analytique, la revendication divergente de la primauté pour chacun de ces trois sens, en > sorte que rien là-dessus ne soit résolu. Et que l'auteur dont il s'agit ne puisse pas nous en dire plus est tout de même bien le signe qu'ici, *la méthode dite du catalogue ne saurait ne pas être marquée, enfin, de quelque déficit profond, pour aboutir à des impasses, voire à une très spéciale infécondité.*

D*concernant ce qui peut justifier*/L // L>et< // D*les*/JO L>quelque<

D.JO*la méthode dite catalogue saurait ne pas être marquée enfin de quelques signes profonds, impasses voire tout à fait spéciale infécondité*/L

Il y a, se différenciant de cette méthode...

je m'excuse de m'étendre aujourd'hui si longtemps sur une question qui a pourtant un grand intérêt de préalable, concernant l'opportunité de ce qu'ici nous faisons, et ce n'est pas pour rien que je l'introduis, vous le verrez, concernant l'angoisse

...c'est la méthode que j'appellerai, en me servant d'un besoin de consonance avec le précédent terme, la méthode de l'analogue qui nous mènerait à discerner ce qu'on peut appeler des niveaux.

II)

- J'ai vu, dans un ouvrage que je ne citerai pas autrement aujourd'hui, une tentative de rassemblement de cette espèce, où l'on voit, en chapitres séparés,
- 10 l'angoisse conçue, comme on s'exprime — c'est un ouvrage anglais — biologiquement, puis sociologiquement, puis, que sais-je, *culturally*, culturellement, comme *s'il* suffisait ainsi de révéler, à des niveaux prétendus indépendants, des positions analogiques pour arriver à faire quelque chose d'autre qu'à dégager non plus ce que j'ai appelé tout à l'heure un classement, mais ici une sorte de type.

D*si il*/L

On sait à quoi aboutit une telle méthode : à ce qu'on appelle une *anthropologie*. L'anthropologie, à nos yeux, est ce qui comporte le plus grand nombre de présupposés des plus hasardeux, de toutes les voies dans lesquelles nous puissions nous engager. Ce à quoi une telle méthode aboutit, de quelque éclectisme qu'elle se marque, c'est toujours et nécessairement ce que nous — dans notre vocabulaire familier, et sans faire de ce nom ni de ce titre l'indice de quelqu'un qui aurait même occupé une position si éminente —, c'est ce que nous appelons le *jungisme*. Sur le sujet de l'anxiété, ceci nous conduira nécessairement au thème de ce noyau central, qui est la thématique absolument nécessaire à laquelle aboutit une telle voie. C'est dire qu'elle est fort loin de ce dont il s'agit dans l'expérience.

II)

- L'expérience nous conduit à ce que j'appellerai ici la troisième voie, que je mettrai sous l'indice, sous la rubrique de la fonction que j'appellerai celle de
- 11 la clé. La clé c'est ce qui ouvre, et ce qui, pour ouvrir, fonctionne. La clé, c'est la forme selon laquelle doit opérer ou ne pas opérer la fonction signifiante comme telle.

Et ce qui rend légitime que je l'annonce, et la distingue, et ose l'introduire comme quelque chose à quoi nous puissions nous confier, n'a rien qui soit ici marqué de présomption, pour la raison que je pense qu'il vous sera — et spécialement à ceux qui sont ici de profession des enseignants — une référence suffisamment convaincante, c'est que cette dimension est absolument connaturelle à tout enseignement, analytique ou pas, pour la raison qu'il n'y a pas d'enseignement, dirai-je, et dirais-je, moi, *quelque étonnement* qui puisse en résulter *chez* certains concernant ce que j'enseigne, et pourtant je le dirai : il n'y a pas d'enseignement qui ne se réfère à ce que j'appellerai un *idéal de simplicité*.

D*quelle erreur*/L
D*auprès de*/L

D*c'est pour nous tout à l'heure
suffisante objection, par le fait
qu'à procéder par une certaine voie
une*/L || D*au texte*/L

L>à<

L>bien<

Si quelque chose *tout à l'heure fut pour nous suffisante objection dans le fait qu'une* chatte littéralement ne peut retrouver ses petits concernant ce que nous pensons, nous analystes, à aller *aux textes* sur l'affect, il y a quelque chose là de profondément insatisfaisant, et qu'il est exigible que, concernant >< quelque titre que ce soit, nous satisfaisions à certain idéal de réduction simple : qu'est-ce que ça veut dire et pourquoi ? Pourquoi... pourquoi, depuis le temps qu'on fait de la science — car ces réflexions portent sur bien autre chose et sur des champs >< plus vastes que celui de notre expérience —, exige-t-on la plus 12 grande simplicité possible ? Pourquoi le réel serait-il simple ? Qu'est-ce qui peut même nous permettre un seul instant de le supposer ?

Eh bien rien, mais rien d'autre que cet *initium* subjectif sur lequel j'ai mis l'accent ici pendant toute la première partie de mon enseignement de l'année dernière⁵, à savoir qu'il n'y a d'apparition concevable d'un sujet comme tel qu'à partir de l'introduction première d'un signifiant, et du signifiant le plus simple qui s'appelle le trait unaire.

Le trait unaire est avant le sujet. "Au commencement était le verbe", ça veut dire : au commencement est le trait unaire. Et tout ce qui est enseignable doit conserver ce stigmate de cet *initium* ultra simple qui est la seule chose qui puisse à nos yeux justifier l'idéal de simplicité.

Simplex, singularité du trait, c'est cela que nous faisons entrer dans le réel, que le réel le veuille ou ne le veuille pas. Mais il y a une chose certaine, c'est que ça entre ; qu'on y est déjà entré avant nous parce que d'ores et déjà

D*voix*/L c'est par cette *voie* que tous ces sujets...

L>qu'il soit< qui, depuis tout de même quelques siècles, dialoguent et ont à s'arranger comme ils peuvent avec cette condition >< justement, qu'il y ait entre eux et le réel ce champ du signifiant

D*avec*/L ...c'est d'ores et déjà *par* cet appareil du trait unaire qu'ils se sont constitués

D*sujet*/L comme *sujets*. Comment serions-nous, nous, étonnés que nous en retrouvions la marque dans ce qui est 'notre champ, si notre champ est celui du sujet ? 13

D*quelquefois ce*/L

Dans l'analyse, il y a *quelque chose* qui est antérieur à tout ce que nous pouvons élaborer ou comprendre, et ceci je l'appellerai présence de l'Autre, grand A. Il n'y a pas d'autoanalyse, même quand on se l'imagine : l'Autre, grand A, est là. Je le rappelle parce que c'est déjà *sur cette voie et dans la même visée de simplicité* que *j'ai placé ce que je vous ai dit*, ce que je vous *ai* indiqué... >< ce que j'ai commencé de vous indiquer *sur* quelque chose qui va beaucoup plus loin, à savoir, l'angoisse, *soit ce* certain rapport que je n'ai fait jusqu'ici qu'imager. Je vous en ai rappelé la dernière fois l'image, avec le dessin réévoqué de ma présence, ma présence fort modeste et embarrassée en présence de la mante religieuse géante. Je vous en ai déjà dit donc plus long en vous disant : ceci a rapport avec le désir de l'Autre.

Cet Autre, avant de savoir ce que ça veut dire, mon rapport avec son désir quand je suis dans l'angoisse, cet Autre je le mets d'abord là. Pour me rapprocher de son désir, je prendrai, mon dieu, les voies que j'ai déjà frayées. Je vous ai dit : "le désir de l'homme est le désir de l'Autre". Je m'excuse de ne pas pouvoir ici revenir, par exemple, sur une analyse grammaticale que j'ai faite lors des dernières journées provinciales — c'est pour ça que je tiens tellement à ce que ce texte m'arrive enfin intact, pour qu'on puisse à l'occasion le L diffuser —, l'analyse grammaticale de ce que ça veut dire : *le désir de l'Autre, et le sens de ce génitif (objectif)*, mais enfin, ceux qui ont été jusqu'ici à mon séminaire 'peuvent tout de même, je crois... ont assez d'éléments pour 14 suffisamment se situer⁶.

(5). J. Lacan, *L'Identification* (1961-62), *trait unaire*, surtout s.4^{6.12.61}, mais aussi 3^{29.11.61} et de 5^{13.12.61} à 8^{17.1.62} puis 12^{7.3.62} à 15^{28.3.62}.

(6). Journées Provinciales d'automne 1962 [cf. annexe 2, p.281].

Sous la plume de *quelqu'un*...

CC8*Green*

qui est justement l'auteur de ce petit travail auquel j'ai fait allusion en commençant cette année d'enseignement, la dernière fois, qui m'avait été remis le matin même sur un sujet qui n'était rien d'autre que celui qu'aborde Lévi-Strauss, celui de la mise en suspension de ce qu'on peut appeler *raison dialectique*, au niveau structuraliste où se place Lévi-Strauss

Cf. *supra* p.14

...quelqu'un se servant, pour débrouiller ce débat, entrer dans ses détours, démêler son écheveau, du point de vue analytique et faisant, bien entendu, référence à ce que j'ai pu dire du fantasme comme support du désir, ne fait pas à mon gré suffisante remarque de ce que je dis quand je parle du désir de l'homme comme désir de l'Autre.

Ce qui le prouve, c'est qu'il croit pouvoir se contenter de rappeler que c'est là une formule hégélienne. Or s'il y a, je pense, quelqu'un qui ne fait pas tort à ce que nous a apporté la *Phénoménologie de l'esprit*, c'est moi-même. S'il est un point, pourtant, où il est important de marquer que c'est là que je marque la différence et si vous voulez, pour employer ce terme, le progrès — j'aimerais mieux encore *le saut* — qui est le nôtre par rapport à Hegel, c'est justement concernant cette fonction du désir. Je ne suis pas en posture, vu le 15 champ que j'ai à couvrir cette année, de reprendre avec vous pas à pas le texte hégélien.

Je fais ici allusion à un auteur...

qui j'espère verra cet article publié, et qui manifeste une tout à fait sensible connaissance de ce que dit là-dessus Hegel

...je ne vais même pas le suivre sur le plan du passage, tout à fait en effet, originel, qu'il s'est très bien rappelé à cette occasion, mais pour l'ensemble de ceux qui m'entendent et avec ce qui est déjà passé, je pense, au niveau du commun de cet auditoire concernant la référence hégélienne, je dirai tout de suite, pour faire sentir ce dont il s'agit, que dans Hegel, concernant cette dépendance de mon désir par rapport au désirant qu'est l'Autre, j'ai affaire, de la façon la plus certaine et la plus articulée, à l'Autre comme conscience. L'Autre est celui qui me voit...

en quoi cela intéresse mon désir, vous le savez, vous l'entrevoiez déjà assez, mais j'y reviendrai tout à l'heure ; pour l'instant je fais des oppositions massives.

...l'Autre est celui qui me voit et c'est sur ce plan, sur ce plan dont vous voyez qu'à lui tout seul il engage, selon les bases où Hegel inaugure la *Phénoménologie de l'esprit*, la lutte sur le plan de ce qu'il appelle *pur prestige*, et mon désir y est intéressé⁷.

Pour Lacan, *si vous le permettez*, parce que Lacan est analyste, l'Autre L||L*><* est là comme inconscience constituée comme telle, et il intéresse mon désir dans la mesure de ce qui lui manque et qu'il ne sait pas. C'est au niveau de ce 16 qui lui manque et qu'il ne sait pas que je suis intéressé de la façon la plus prégnante, parce qu'il n'y a pas pour moi d'autre détour, à trouver ce qui me manque comme objet de mon désir.

C'est pourquoi il n'y a pas, pour moi, non seulement d'accès mais même de sustentation possible de mon désir qui soit *pure* référence à un objet quel qu'il soit, si ce n'est en le couplant, en le nouant avec ceci qui s'exprime par le *\$* [S barré], qui est cette nécessaire dépendance par rapport à l'Autre comme tel.

D*pour*/CC,JO965,FD

∇IAfi*\$a*

Lequel Autre est bien entendu celui *qu'au* cours de ces années, je pense vous avoir rompu à distinguer à chaque instant de l'autre mon semblable : c'est l'Autre comme lieu du signifiant. C'est mon semblable entre autres bien sûr, mais *pas seulement, parce que* c'est aussi le lieu comme tel où s'institue l'Autre de la différence singulière dont je vous parlais au départ.

D*au*/Afi

∇ IL?.Afi*pas seulement, en ceci*ID2*seulement en ceci*

(7). G.W.F. Hegel, [Phänomenologie des Geistes] *La phénoménologie de l'Esprit*. Paris, Aubier Montaigne, 1941.

- 1/ $d(a) : d(A) < a$
 2/ $d(a) < i(a) : d(A)$
 3/ $d(x) : d(A) < x$
 4/ $\begin{pmatrix} d(\emptyset) < \emptyset : d(A) \\ d(A) : \emptyset > d(\emptyset) \end{pmatrix}$

Mais au départ, vais-je introduire maintenant les formules, que je vous ai ici marquées à droite, dont je ne prétends pas, loin de là, étant donné ce que je vous ai dit tout d'abord, qu'elles vous livrent immédiatement leur malice. Je vous prie aujourd'hui, comme la dernière fois, c'est pour cela que cette année j'écris des choses au tableau, *c'est pour que vous les transcriviez*. Vous en verrez après le fonctionnement.

L*transcrivez-les*

L,JO

Le désir de désir au sens hégélien, *est* donc désir qu'un désir réponde à l'appel du sujet. Il est désir d'un désirant. Ce désirant qui est l'Autre, pourquoi en a-t-il besoin ? C'est, sous quelque angle que vous vous placiez, mais de la façon la plus articulée, dans Hegel : il en a besoin pour que l'Autre le reconnaisse, pour recevoir de lui la reconnaissance. Ça veut dire quoi ?

1/. $d(a) : d(A) < a$

Que l'Autre comme tel va instituer quelque chose, (a), qui est justement ce dont

il s'agit au niveau de ce qui désire — c'est là qu'est toute l'impasse — *en*

D*reconnue*/L|| D*Le*/L

exigeant d'être *reconnu* par lui. *Là où* je suis reconnu comme objet,

D*puisque'il est dans son essence*/L

puisque cet objet dans son essence est une conscience, une *Selbstbewußtsein*,

D*et il n'y a pas là*/L

il n'y a plus d'autre médiation que celle de la violence. J'obtiens ce que je désire, je suis objet et je ne puis me supporter comme objet. Je ne puis me supporter reconnu dans le mode, le seul mode de reconnaissance que je puisse obtenir, il faut donc à tout prix qu'on en tranche entre nos deux consciences.

L *Tel est le sort du désir dans Hegel.*

Le désir de désir au sens lacanien, ou analytique, est désir de l'Autre d'une façon beaucoup plus principalement ouverte à une sorte de médiation. Du moins le semble-t-il au premier abord. Parce que le désir ici, *vous

D*vous verrez que*/L verrez*...

dans la formule même, le signifiant, que je mets là au tableau [cf. 2/] — je vais assez loin dans le sens de traverser, je veux dire de contrarier ce que vous pourrez attendre

2/. $d(a) < i(a) : d(A)$

D*que j'ai écrit*/L|| Af*Le désir

ici est désir* || D*des deux a*/L

...vous verrez que j'ai écrit*, en tant qu'image support de ce désir, rapport donc *de $d(a)$ * à ce que j'écris, à ce que je n'hésite pas à écrire $i(a)$, même et justement parce que cela fait ambiguïté avec la notation que je désigne d'habitude de l'image spéculaire...

là, nous ne savons pas encore quand, comment et pourquoi ça peut l'être, l'image spéculaire, mais c'est une image assurément. Ça n'est pas l'image spéculaire, c'est de l'ordre de l'image : c'est le fantasme, que je n'hésite pas à l'occasion à recouvrir par cette notation de l'image spéculaire.

...Je dis donc que ce désir est désir en tant que son image support est l'équivalent — c'est pour ça que les deux points [":"] qui étaient ici [cf. 1/] sont là [cf. 2/] —, est l'équivalent du désir de l'Autre. Mais là l'Autre est connoté \bar{A} [A barré], parce que c'est l'Autre au point où il se caractérise comme manque.

L || D*y en a*/L

D*qui*/L || D*n'est que constituée que par*/L

Les deux *autres* formules, car il *n'y en a que* deux, celle-ci [cf. 3/] et puis la seconde [cf. 4/] — *vous voyez*, englobées dans une accolade *pour la seconde, deux formules qui ne sont que* deux façons d'écrire la même, dans un sens puis dans le sens palindromique, en revenant, après avoir été comme ça, en revenant ainsi. C'est tout ce qu'écrit la troisième ligne.

3/. $d(x) : d(A) < x$

4/. $\begin{pmatrix} d(\emptyset) < \emptyset : d(A) \\ d(A) : \emptyset > d(\emptyset) \end{pmatrix}$

Je ne sais donc si j'aurai le temps d'arriver aujourd'hui jusqu'à la traduction de ces deux dernières formules. Sachez pourtant, d'ores et déjà qu'elles sont faites l'une et l'autre : la première [cf. 3/] pour mettre en évidence que l'angoisse est ce qui donne la vérité de la formule hégélienne, à savoir que si la formule hégélienne est partielle et fautive et *met* en porte-à-faux tout le départ de la *Phénoménologie de l'esprit*...

D*même*/H,Afi

comme je l'ai plusieurs fois déjà indiqué en vous montrant la perversion qui résulte, et très loin, et jusque dans le domaine politique, de ce départ trop étroitement centré sur l'imaginaire — car c'est très joli de dire que la servitude de l'esclave est grosse de conséquences et mène au Savoir Absolu, 19 mais ça veut dire aussi que l'esclave restera esclave jusqu'à la fin des temps ! *Mettre les pieds dans le plat !*

JO967

JO ...la vérité *de la formule hégélienne existe*, c'est Kierkegaard qui la donne.

La deuxième formule, c'est la vérité de l'angoisse : qu'on peut en saisir qu'à se référer à la formule concernant l'angoisse par rapport au désir.

JO967 | CC9*C'est la vérité de l'angoisse, à comprendre par (2) : le d*

Dans les deux formules, celle de Hegel [1/] et la mienne [2/], dans le premier terme des formules, en haut, si paradoxal que ça apparaisse, c'est *un objet (a) qui désire*. S'il y a des différences, il y a quelque chose de commun entre le concept hégélien *de* désir et celui que je promeus *devant* vous*. C'est *qu'à* un moment, le point d'une impasse inacceptable dans le procès *de la*⁸ *Selbsthewußtsein* dans Hegel, c'est un objet, c'est-à-dire ce quelque chose où le sujet l'étant, cet objet, est irrémédiablement marqué de finitude.

$$1/. \quad d(a) : d(A) < a$$
$$2/. \quad d(a) < i(a) : d(\bar{A})$$
$$H, \text{Afi}^* \text{du}^* \parallel \text{JO}$$

H.Afi*à*/JO || CC

20 la*⁸ *'Selbstbewußtsein* dans Hegel, c'est un objet, c'est-à-dire ce quelque chose où le sujet l'étant, cet objet, est irrémédiablement marqué de finitude.

Car cet objet qui est affecté du désir, c'est ce en quoi ce que je produis devant vous a quelque chose de commun avec la théorie hégélienne, à ceci près qu'à notre niveau analytique qui, n'exigeant pas la transparence du *Selbstbewußtsein* — c'est une difficulté bien sûr, mais pas de nature à nous faire rebrousser chemin, ni non plus à nous engager dans la lutte à mort avec l'Autre —, à cause de l'existence de l'inconscient, nous pouvons être cet objet affecté du désir. C'est même en tant que marqué ainsi de finitude que nous, sujets de l'inconscient, notre manque peut être désir, désir fini, en apparence indéfini, parce que le manque, participant toujours de quelque vide, peut-être rempli de plusieurs façons d'abord, encore que nous sachions très bien, parce que nous sommes analystes, que nous ne le remplissons pas de trente-six façons. Et nous verrons pourquoi et lesquelles.

D*Mais*/L

La dimension, je dirai classique, moraliste, non pas tellement théologique, de l'infinitude du désir est, dans cette perspective, tout à fait à réduire, car cette pseudo-infinitude ne tient qu'à une chose...

qu'heureusement une certaine partie de la théorie du signifiant, qui n'est rien d'autre que celle du nombre entier, nous permet *d'imager*

D*heureusement*/L

D*imager*/CC

21 ...cette fausse infinitude est liée à cette sorte de métonymie que, 'concernant la définition du nombre entier, on appelle la *récurrence*. C'est la loi, tout simplement, que nous avons, je le crois, puissamment accentuée l'année dernière à propos du *un* répétitif.

Mais ce que nous démontre notre expérience est — je vous l'articulerai, >> dans les divers champs qui lui sont proposés, nommément et distinctement, le névrosé, le pervers, voire le psychotique —, c'est que ce *un* auquel se réduit en dernière analyse la succession des éléments signifiants, le fait qu'ils soient distincts et qu'ils se succèdent n'épuise pas la fonction de l'Autre, *et* c'est ce que j'exprime ici à partir de cet Autre originaire comme lieu du signifiant, de cet *S* encore non existant qui a à se situer comme déterminé par le signifiant, sous la forme de ces deux colonnes qui sont celles sous lesquelles, vous le savez, on peut écrire l'opération de la division.

L>que<

e l

A

S

8

A

a

Par rapport à cet Autre, dépendant de cet Autre, le sujet s'inscrit comme un quotient, il est marqué du trait unaire du signifiant dans le champ de l'Autre. Eh bien, ce n'est pas pour autant si je puis dire, qu'il mette l'Autre en rondelles : il y a un reste, au sens de la division, un résidu. Ce reste, cet autre dernier, cet irrationnel, cette preuve et seule garantie en fin de compte de l'altérité de l'Autre, c'est le a . Et c'est pourquoi les deux termes $\$$ et a ; le sujet, comme marqué de la barre du signifiant, le petit a objet, comme résidu de la mise en condition, si je puis m'exprimer ainsi, de l'Autre, sont du même côté tous les deux, *du côté* objectif de la barre, tous les deux du côté de l'Autre. Le fantasme, appui de mon désir est dans sa tonalité du côté de l'Autre, $\$$ et a . Ce qui est de mon côté maintenant, c'est justement ce qui me constitue comme inconscient, à savoir X , l'Autre en tant que je ne l'atteins pas.

e r

(8). nde rappel : cette page 19 manque dans D et D2. Elle est reconstituée par des notes.

Vais-je ici vous mener plus loin ? Non, car le temps me manque, et pour ne pas vous quitter sur un point aussi fermé quant à la suite de la dialectique qui va s'y insérer — et qui vous le verrez nécessiter que le prochain pas que j'ai à vous expliquer, c'est ce que j'engage dans l'affaire, à savoir dans la subsistance du fantasme —, j'imagerai le sens de ce que j'ai à produire d'un rappel à une expérience qui, je pense, vous sera, dans, mon dieu, ce qui vous intéresse le plus — ce n'est pas moi qui l'ai dit, c'est Freud —, l'expérience de l'amour, de quelque utilité.

D*de*/L Je veux vous faire remarquer, au point où nous en sommes *que dans*
L>que< cette théorie du désir dans son rapport à l'Autre, > vous avez la clé de ceci : c'est que, contrairement à l'espoir que vous pourrait donner la perspective hégélienne, que le mode de la conquête de l'autre est celui, hélas trop souvent
L adopté par quelqu'un des partenaires, *du* : "je t'aime, même si tu ne le veux pas"...

ne croyez pas que Hegel ne se soit pas aperçu de ce prolongement de sa doctrine : il y a une très, très précieuse petite note où il indique que c'est par là qu'il aurait pu faire passer toute sa dialectique. C'est la même note 23 où il dit que s'il n'a pas pris cette voie, c'est parce qu'elle lui paraissait manquer de sérieux⁹ ! Combien il a raison, faites l'expérience. Vous me direz des nouvelles sur son succès

...il y a pourtant une autre formule qui, si elle ne démontre pas mieux son efficace cela n'est peut-être que pour n'être pas articulable, mais ça ne veut pas dire qu'elle ne soit pas articulée, c'est : "je te désire, même si je ne le sais pas". Partout où elle réussit, toute inarticulable qu'elle soit, à se faire entendre,

D*c'est là*/L *celle-là*, je vous assure, est irrésistible.

Et pourquoi ? Je ne vous laisserai pas ceci à l'état de devinette. Si ceci
D*indicible*/D était *dicible*, qu'est-ce que je dirais par là ? Je dis à l'autre que, le désirant, sans le savoir sans doute, toujours sans le savoir, je le prends pour l'objet à moi-même inconnu de mon désir, c'est-à-dire, dans notre conception à nous du désir, que je l'identifie, que je t'identifies, toi à qui je parle, toi-même, à l'objet qui te manque à toi-même, c'est-à-dire que par ce circuit où je suis obligé, pour atteindre l'objet de mon désir, j'accomplis justement pour lui ce qu'il cherche. C'est bien ainsi, qu'innocemment ou pas, si je prends ce détour, l'autre comme tel, objet ici, observez-le, de mon amour, tombera forcément dans mes rets. Je vous quitte là-dessus, sur cette recette, et je vous dis à la prochaine fois.

(9). Hegel, note...

(α). [supr. p.20] Ch. Blondel, *op. cit.*, p.161-2, § IV, La pensée morbide et le langage : « [Difficultés de l'étude des réactions intellectuelles] [Certes les réactions affectivo-motrices et motrices des malades nous révèlent quelque chose de leur état mental, mais le seul moyen d'en pénétrer la diversité est d'entrer en conversation avec eux et de prendre notes de leurs propos. Bien plus que par l'examen objectif, les manifestations morbides intellectuelles sont mises en évidence par les modifications langagières du régime familial des concepts. L'expression discursive cependant est assez souple pour s'adapter à différentes situations mentales. Quand ses capacités de souplesse et d'approximation ne sont pas dépassées elle peut conserver une apparente normalité tout en recouvrant une pensée pathologique. Il nous faut donc] nous entourer de mille précautions dans l'analyse et l'interprétation des dires de nos malades, alors même qu'ils semblent parler notre langue et ne présenter aucune idée délirante, quand, par ailleurs, les réactions affectivo-motrices et motrices nous invitent à suspecter la qualité de leurs processus mentaux.

Cette nécessité se fera plus évidente encore, si nous considérons que le langage morbide nous est parfois complètement incompréhensible et que, dans ces conditions, nous ne saurions arguer sans réserve des cas où il nous semble d'une parfaite intelligibilité, puisque cette intelligibilité peut n'être qu'apparente, d'autant que, de cette incompréhensibilité complète à cette apparence d'intelligibilité parfaite, en passant par toute la gamme des formules délirantes, l'observation nous révèle de malade à malade une impressionnante continuité. »